LES ETRENNES AU JAPON

Toutes choses étant préparées pour l'inauguration de l'année nouvelle, la population s'accorde un instant de repos ; mais au lever du soleil, tout le monde est debout : hommes, femmes et enfants s'empressent de revêtir leurs costumes de fêtes et les félicitations commencent dans l'intérieur des familles. L'épouse a déposé sur les nattes du salon les étrennes qu'elle offre à son mari. Aussitôt qu'il se présente, elle se prosterne à trois reprises, puis, se relevant à demi, elle lui adresse son compliment, le orps penché en avant et appuyé sur les poignets et sur les paumes de ses mains, dont les doigts restent allongés dans la direction des genoux. La pose n'est pas des plus gracieuses, mais ainsi le veut la civilité japonaise. L'époux, de son côté, s'accroupit en face de sa compagne, les mains pendantes sur les genoux jusqu'à toucher le sol du bout de ses doigts, inclinant légèrement la tête, comme pour prêter d'autant mieux l'oreille ; il témoigne de temps en temps son approbation par quelques sons gutturaux entrecoupés d'un long soupir ou d'un sifflement étouffé. Madame ayant fini, à son tour il prend la parole et, de part et d'autre, on échange solennellement les cadeaux. Vient ensuite le tour des enfants, puis celui des grands-parents. Enfin l'on déjeune en commun, et le reste de la matinée se passe à recevoir et à faire des visites.

TRUCS DU NOUVEL AN

Un propriétaire, très flatté de loger dans son immeuble un illustre député, ancien ou futur ministre, est, chaque année au 1er de janvier, l'objet d'une savante manœuvre de la part de cet honorable pour obtenir une diminution de loyer.

Or donc, l'autre jour jour consacré aux cadeaux, le député fait mander en son appartement son propiétaire :

Je vois ce que c'est, dit celui-ci... Vous voulez encore une petite diminution.

—Précisément. Je paie 2.800... et il me semble que par le temps qui court... 2.500 francs, un second...

—2.500 francs ? C'est 300 francs de réduction que vous me demandez ? C'est entendu, reprend le propriétaire tout souriant, et il ajouta radieux : c'est à moi de vous remercier.

—Comment cela ?

—J'étais si certain d'avance de ce que vous alliez me demander, qu'avant de monter chez vous je suis entré chez le libraire d'en bas et je l'ai augmenté de 500 francs : je gagne encore 200 francs dans ma journée.

BIJOUX VIVANTS

Un journal américain a raconté qu'à l'occasion du jour de l'an de l'année dernière, les jolies femmes de Santiago de Cuba, ont reçu pour étrenne, et portent depuis cette époque dans leurs résilles, dans leurs mantilles et même sur leurs cheveux, des "cocoyos" ou mouches lumineuses, jetant des feux dans l'obscurité comme des diamants animés.

Le pouvoir éclairant de ces mouches, comparables à nos vers luisants, est même si grand qu'en comprimant légèrement les derniers anneaux de leur thorax dans lesquels réside le foyer de ces lampes naturelles, on obtient une lumière telle qu'on peut aisément voir l'heure à sa montre et pour peu... lire son journal !

C'est égal, lumineuse ou non, nous ne voyons pas bien nos belles dames donnant asile sur leurs coquettes personnes à cette petite ménagerie.

PAS DE CHANCE

L'amoureux.—Oh ! aimez-moi... Je mettrai la terre à vos pieds.

Elle (cruelle)—La belle affaire... N'y est-elle pas déjà ? La nature vous a devancé. Vous n'êtes décidément pas assez inventif pour faire un bon mari.

TOTO COMMENCE SON ANNEE

Toute la famille était réunie autour d'un somptueux dîner de l'An. Au dessert, le grand-père s'adressant à l'un de ses petits-fils :

—Paul, maintenant que tu es avancé en classe, je veux te poser une question : préfères-tu la moitié de cette orange ou les huit-seizièmes ?

Paul.—La moitié ou les huits seizièmes, car c'est la même chose.

Le grand-père.—Et toi, mon petit Toto ?

Toto.—La moitié.

Le grand-père.—Pourquoi ?

Toto—Parce qu'on perd moins de jus en la coupant rien qu'en deux.

RÊVES DU JOUR DE L'AN

LES ÉTRENNES D'UN CÉLIBATAIRE.

JUSQU'AU BOUT

M. Fabien, que son épouse a toujours mené par le bout du nez et qui a perdu l'habitude de faire quoi que ce soit de son autorité propre, écrit son testament.

Il termine par cette phrase :

"Telles sont les dernières volontés de ma femme."

POUR LES MARIS

Une certaine nuance d'étoffe s'appelle automobile, mais cela n'indique pas qu'elle aille seule... il faut encore un chapeau, puis des gants.